



Le nouveau grand jeu de l'OCS en Asie centrale : Le corridor économique de la Chine en Afghanistan

Par [Pepe Escobar](#)

Mondialisation.ca, 15 juillet 2021

Région : [Asie](#)

Thème: [Économie](#), [Histoire et Géopolitique](#)

Le ministre chinois des Affaires étrangères, Wang Yi, est en tournée en Asie centrale toute la semaine. Il visite le Turkménistan, le Tadjikistan et l'Ouzbékistan. Les deux derniers sont des membres à part entière de l'Organisation de Coopération de Shanghai, fondée il y a 20 ans.

Les poids lourds de l'OCS sont bien sûr la Chine et la Russie. Ils sont rejoints par quatre « stans » d'Asie centrale (tous sauf le Turkménistan), l'Inde et le Pakistan. L'Afghanistan et l'Iran ont le statut d'observateur, tout comme la Biélorussie et la Mongolie.

Et cela nous amène à ce qui se passe ce mercredi à Douchanbé, la capitale tadjike. L'OCS tiendra une réunion 3 en 1 : réunions du Conseil des Ministres des Affaires étrangères, du groupe de contact OCS-Afghanistan et d'une conférence intitulée « *Asie centrale et Asie du Sud : Connectivité régionale, défis et opportunités* ».

À la même table, nous aurons donc Wang Yi, son très proche partenaire stratégique Sergueï Lavrov et, surtout, le ministre afghan des Affaires étrangères [Mohammad Haneef Atmar](#). Ils débattront des difficultés rencontrées après le retrait de l'hégémon et l'effondrement du mythe de la « stabilisation » de l'Afghanistan par l'OTAN.

Jouons un scénario possible : Wang Yi et Lavrov disent à Atmar, en termes très clairs, qu'il doit y avoir un accord de réconciliation nationale avec les Taliban, négocié par la Russie et la Chine, sans interférence américaine, incluant la fin du trafic d'opium et d'héroïne.

La Russie et la Chine obtiennent des Taliban la promesse ferme que le djihadisme ne sera pas autorisé à s'envenimer. La finalité : des tonnes d'investissements productifs, l'Afghanistan est intégré à l'Initiative Ceinture et Route (BRI) et - plus tard - à l'Union économique eurasiatique (UEE).

La déclaration commune de l'OCS de mercredi sera particulièrement éclairante, car elle détaillera peut-être la manière dont l'organisation prévoit de coordonner un processus de paix afghan de facto à plus long terme.

Dans ce scénario, l'OCS a maintenant la possibilité de mettre en œuvre ce dont elle discute activement depuis des années : seule une solution asiatique au drame afghan s'applique.

Sun Zhuangzhi, directeur exécutif du Centre de Recherche chinois de l'OCS, résume la situation : l'organisation est capable d'élaborer un plan mêlant stabilité politique, développement économique et sécuritaire et feuille de route pour les projets de

développement des infrastructures.

Les Taliban sont d'accord. Le porte-parole Suhail Shaheen a souligné : « *La Chine est un [pays ami](#) que nous accueillons pour la reconstruction et le développement de l'Afghanistan* ».

Sur la Route de la Soie

Après la connectivité économique, une autre devise de l'OCS encouragée par Pékin depuis le début des années 2000 est la nécessité de lutter contre les « trois maux » : terrorisme, séparatisme et extrémisme. Tous les membres de l'OCS sont parfaitement conscients des métastases djihadistes qui menacent l'Asie centrale - de l'État islamique de la province de Khorasan aux factions ouïgoures obscures qui combattent actuellement à Idlib, en Syrie, en passant par le Mouvement islamique d'Ouzbékistan (IMU) (en perte de vitesse).

Le cas des Taliban est beaucoup plus complexe. Ils sont toujours considérés comme une organisation terroriste par Moscou. Pourtant, sur le nouvel échiquier évoluant rapidement, Moscou et Pékin savent tous deux qu'il est important d'engager les Taliban dans une diplomatie de haut rang.

Wang Yi a déjà fait comprendre à Islamabad - le Pakistan est membre de l'OCS - la nécessité de mettre en place un mécanisme trilatéral, avec Pékin et Kaboul, pour faire avancer une solution politique réalisable en Afghanistan tout en gérant le front de la sécurité.

Du point de vue de la Chine, il est question ici du Corridor économique Chine-Pakistan (CECP) à plusieurs niveaux, auquel Pékin prévoit d'intégrer Kaboul. Voici une mise à jour détaillée des [progrès du CECP](#).

Les blocs de construction comprennent l'accord conclu entre China Telecom et Afghan Telecom déjà en 2017 pour construire un système de câble à fibre optique Kashgar-Faizabad, puis l'étendre vers un système de Route de la Soie Chine-Kirghizistan-Tadjikistan-Afghanistan.

L'accord signé en février entre Islamabad, Kaboul et Tachkent pour la construction d'une voie ferrée qui pourrait faire de l'Afghanistan un carrefour clé entre l'Asie centrale et l'Asie du Sud est directement lié à cet accord. Appelez-cela le corridor de l'OCS.

Tout ce qui précède a été consolidé par une réunion trilatérale cruciale le mois dernier entre les ministres des Affaires étrangères de la Chine, du Pakistan et de l'Afghanistan. À Kaboul, l'équipe Ghani a renouvelé son intérêt pour une connexion à la BRI, ce qui se traduit en pratique par un CECP élargi. Les Taliban ont dit exactement la même chose la semaine dernière.

Wang Yi sait très bien que le djihadisme ne manquera pas de cibler le CECP. Mais pas les Taliban afghans. Et pas les Taliban pakistanais (TTP), car plusieurs projets du CECP (la fibre optique, par exemple) amélioreront les infrastructures de Peshawar et des environs.

La connectivité commerciale de l'Afghanistan avec son rôle clé dans le CECP et les Nouvelles Routes de la Soie ne pourraient pas avoir plus de sens, même d'un point de vue historique, puisque l'Afghanistan a toujours fait partie des Anciennes Routes de la Soie. Le carrefour de l'Afghanistan est le chaînon manquant de l'équation de la connectivité entre la

Chine et l'Asie centrale. Le diable, bien sûr, sera dans les détails.

L'équation iranienne

Ensuite, pour l'Occident, il y a l'équation iranienne. Le partenariat stratégique Iran-Chine, récemment solidifié, pourrait finalement conduire à une intégration plus étroite, avec un CECP étendu à l'Afghanistan. Les Taliban en sont parfaitement conscients. Dans le cadre de leur offensive diplomatique actuelle, ils se sont rendus à Téhéran et ont fait entendre tous les [bons bruits](#) en faveur d'une solution politique.



Tracé du Corridor économique Chine-Pakistan. Photo : Wikimedia Commons/ Wanishahrukh

[Leur déclaration commune](#) avec le ministre iranien des Affaires étrangères Javad Zarif privilégie les négociations avec Kaboul. Les Taliban s'engagent à ne pas attaquer les civils, les écoles, les mosquées, les hôpitaux et les ONG.

Téhéran - observateur à l'OCS et en passe de devenir membre à part entière - discute activement avec tous les acteurs afghans. Pas moins de quatre délégations étaient en visite la semaine dernière. Le chef de l'équipe de Kaboul était l'ancien vice-président afghan Yunus Qanooni (un ancien chef de guerre, lui aussi), tandis que les Taliban étaient conduits par Sher Mohammad Abbas Stanikzai, qui commande leur bureau politique à Doha. Tout cela implique des affaires sérieuses.

Il y a déjà 780 000 réfugiés afghans enregistrés en Iran, qui vivent dans des villages de réfugiés le long de la frontière et ne sont pas autorisés à s'installer dans les grandes villes. Mais il y a aussi au moins 2,5 millions de clandestins. Pas étonnant que Téhéran doive faire attention. Une fois de plus, Zarif est en phase totale avec Lavrov - et avec Wang Yi,

d'ailleurs : une guerre d'usure non-stop entre le gouvernement de Kaboul et les Taliban ne pourrait avoir que des conséquences « défavorables ».

La question, pour Téhéran, tourne autour du cadre idéal pour les négociations. L'OCS semble être la solution. Après tout, cela fait maintenant plus de deux ans que l'Iran ne participe plus au mécanisme de Doha, qui avance à pas de tortue.

Un débat fait rage à Téhéran sur la manière de traiter concrètement la nouvelle équation afghane. Comme j'ai pu le constater moi-même à Mashhad il y a moins de trois ans, la migration en provenance d'Afghanistan – cette fois de travailleurs qualifiés fuyant l'avancée des Taliban – peut en fait aider l'économie iranienne.



Vue aérienne de Mashhad. Photo : Wikipedia

Le directeur général du bureau de l'Asie occidentale au Ministère iranien des Affaires étrangères, Rasoul Mousavi, va droit au but : « *Les Taliban cèdent* » au peuple afghan. « *Ils ne sont pas séparés de la société traditionnelle afghane, et ils en ont toujours fait partie. De plus, ils ont une puissance militaire* ».

Sur le terrain, dans l'ouest de l'Afghanistan, à Herat – reliée par un couloir autoroutier très fréquenté à travers la frontière à Mashhad – les choses sont plus compliquées. Les Taliban contrôlent désormais la majeure partie de la province d'Herat, à l'exception de deux districts.

Le légendaire chef de guerre local, Ismail Khan, qui a aujourd'hui plus de 70 ans et dont le passé de lutte contre les Taliban est surchargé, a déployé des milices pour garder la ville, l'aéroport et sa périphérie.

Pourtant, les Taliban ont déjà juré, lors de discussions diplomatiques avec la Chine, la Russie et l'Iran, qu'ils n'avaient pas l'intention « d'envahir » qui que ce soit – que ce soit l'Iran ou les « stans » d'Asie centrale. Le porte-parole des Taliban, Suhail Shaheen, a été catégorique : le commerce transfrontalier sous différentes latitudes, d'Islam Quilla (en Iran) à Torghundi (au Turkménistan) et à travers le nord du Tadjikistan, « *restera ouvert et fonctionnel* ».

Ce non-retrait

Dans une situation qui évolue rapidement, les Taliban contrôlent désormais au moins la moitié des 400 districts afghans et en « contestent » des dizaines d'autres. Ils contrôlent certaines autoroutes clés (vous ne pouvez pas aller sur la route de Kaboul à Kandahar, par exemple, et éviter les postes de contrôle talibans). Ils ne tiennent encore aucune grande ville. Au moins 15 des 34 capitales régionales – dont la stratégique Mazar-i-Sharif – sont encerclées.

Les médias afghans, toujours très animés, ont commencé à poser des questions difficiles. Par exemple : l'EI/Daesh n'existait pas en Irak avant l'invasion et l'occupation américaines de 2003. Alors comment se fait-il que l'EI de la province de Khorasan ait émergé juste sous le nez de l'OTAN ?

Au sein de l'OCS, comme me l'ont dit des diplomates, il y a de fortes présomptions que le programme de l'État profond américain consiste à alimenter les flammes d'une guerre civile imminente en Afghanistan, puis à l'étendre aux « stans » d'Asie centrale, avec des commandos djihadistes louches mélangés à des Ouïgours qui déstabilisent également le Xinjiang.

Dans ce cas, le retrait sans retrait – avec tous ces 18 000 contractants/mercenaires du Pentagone restants, plus les forces spéciales et les opérations noires de la CIA – serait une couverture, permettant à Washington une nouvelle tournure narrative : le gouvernement de Kaboul nous a invités à combattre une réémergence « terroriste » et à empêcher une spirale vers la guerre civile.

La fin de partie prolongée ressemblerait à une guerre hybride gagnant-gagnant pour l'État profond et son bras de l'OTAN.

Eh bien, pas si vite. Les Taliban ont mis en garde tous les « stans » en termes très clairs contre l'accueil de bases militaires américaines. Et même Hamid Karzai a fait savoir qu'il en avait assez de l'ingérence américaine.

Tous ces scénarios seront discutés en détail ce mercredi à Douchanbé. Sans oublier la partie la plus prometteuse : l'intégration future – désormais très probable – de l'Afghanistan dans les Nouvelles Routes de la Soie.

Retour aux fondamentaux : L'Afghanistan revient, en beauté, au cœur du Nouveau Grand Jeu du XXI^e siècle.

Pepe Escobar

Illustration : Le Grand Jeu : Cette lithographie du lieutenant britannique James Rattray montre Shah Shuja en 1839 après son intronisation comme émir d'Afghanistan dans le Bala Hissar (fort) de Kaboul. Rattray a écrit : « Un an plus tard, le caractère sacré de cette scène a été violé de manière sanglante : Shah Shuja a été assassiné ». Photo : Wikipedia

Article original en anglais :



[The SCO's New Great Game in Central Asia: China's Economic Corridor into Afghanistan](#)

[asiatimes.com](#)

Traduit par [Réseau International](#)

La source originale de cet article est [Mondialisation.ca](#)

Copyright © [Pepe Escobar](#), [Mondialisation.ca](#), 2021

Articles Par : [Pepe Escobar](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca